

Caritas.mag

Le magazine des
Caritas de Suisse romande
Jura



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée

10 — Stephan Eicher,
musicien humaniste

12 — CarteCulture:
les transports maintenant!



— Sommaire

Éditorial 3
La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus! _ Jean-Noël Maillard

4–11

**La pauvreté existe,
la Suisse l'a rencontrée** 4-6



Une stratégie nationale pour lutter contre la pauvreté 7
Interview d'Astrid Wüthrich, directrice de la plateforme nationale contre la pauvreté

La prospérité à deux vitesses 8
Commentaire de Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef

125 ans de Caritas Suisse 9

La honte doit changer d'épaules 9
Billet d'humeur_ Emilie Gasc, productrice et animatrice de La ligne de cœur

«Je suis dans l'équipe des humains» 10-11
Stephan Eicher

12–20

CarteCulture: les transports maintenant! 12

Un sentier didactique pour valoriser les Jardins de Montcroix 13

«Je donne, parce que ça le vaut bien» 14

Trente ans d'engagement 15

Regards croisés sur la question du racisme 16

Des témoignages qui racontent une histoire à vivre 17

Agenda 18

Appels à votre soutien 19

Couverture: © Fichtre

— Impressum

Caritas.mag - le magazine des Caritas de Suisse romande (Genève, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an.
Tirage global: 52'746 - Tirage Caritas Jura: 9'162 ex.
Responsable d'édition: Françoise Schaffter. Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry.
Rédaction: Corinne Jaquiéry, Françoise Schaffter et Elise Unternaehrer. Photos: Tabea Häberli, Caritas Jura, Sedrik Nemeth Nils Sandmeier et Darrin Vanselow. Corrections: Ana Cardoso.
Graphisme et mise en page: Fluide Communication, Givisiez. Impression: PCL Print Conseil Logistique SA.
Caritas Jura - Rue du Temple 19 - 2800 Delémont. Téléphone: 032 421 35 60 - www.caritas-jura.ch.



La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus !

— Jean-Noël Maillard - Directeur de Caritas Jura

La Suisse est riche. L'image d'Épinal de notre prospérité est tenace, rassurante et confortable. Et pourtant, la pauvreté s'installe.

Le verdict du nouveau monitoring national de la pauvreté est tombé: 8 % de la population vit sous le minimum vital social. Ce chiffre ne devrait jamais être une simple statistique que l'on parcourt distraitement. Huit pour cent, c'est une foule. Ce sont nos voisins, nos collègues, nos amis. Ce sont ces parents que nous croisons chaque jour à la sortie de l'école.

Si l'on y ajoute les personnes menacées de pauvreté, ce taux double presque: 1,4 million de personnes. La stagnation des chiffres depuis près de dix ans ressemble à un aveu d'échec collectif. On finit par s'habituer aux courbes et aux graphiques. Mais les visages derrière les chiffres, eux, ne s'habituent jamais à la violence du quotidien.



Être pauvre en Suisse, c'est vivre sous la contrainte du choix impossible. Choisir entre payer la facture d'électricité ou remplir le frigo. Choisir, trop souvent, entre demander de l'aide ou se taire par gêne – au risque de s'enfoncer.

Le Conseil fédéral a adopté ce premier rapport le 26 novembre 2025. Un rapport publié tous les cinq ans. Une stratégie annoncée d'ici 2027: très bien. Mais quand le loyer avale le budget, l'urgence est là. Elle l'est également quand un divorce ou une maladie fait basculer la situation financière, quand un « petit retard » de paiement crée une spirale infernale.

Le monitoring de la Confédération rappelle aussi une vérité essentielle: la pauvreté n'est pas seulement financière. Elle touche la formation, le travail, la santé, le logement, les liens sociaux, la participation. En somme, la place que l'on a – ou que l'on n'a plus – dans la société.

À Caritas, nous voyons ce que les statistiques ne montrent pas: la fatigue, la honte, la peur et les privations. Et nous voyons aussi l'inverse: la dignité retrouvée quand on peut s'habiller correctement, reprendre la main sur son budget, équiper un enfant, se nourrir sans mendier, aménager un chez-soi – sans devoir s'excuser d'exister. La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus! Cette lutte ne peut pas être celle des seules organisations sociales, elle exige un sursaut collectif.

Un pays véritablement prospère ne se mesure ni à l'éclat de ses centres-villes, ni à la performance de ses banques. Il se juge à la main qu'il tend à celles et ceux qui peinent à tenir debout.

Agissons aujourd'hui, pas demain



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée

— Texte: Corinne Jaquiéry - Photos: Sedrik Nemeth

Le premier monitoring national de la pauvreté confirme ce que Caritas dénonce depuis longtemps: en Suisse, 1,45 million de personnes sont pauvres ou menacées de l'être.

«Le problème de la pauvreté en Suisse est devenu chronique», a rappelé Peter Lack, directeur de Caritas Suisse, à l'occasion du lancement du portail numérique intitulé «**Plateforme Pauvreté en Suisse**». En ligne depuis janvier 2026, juste après la sortie du rapport 2025 sur le monitoring de la pauvreté en Suisse, elle permet de répondre à de nombreuses questions comme «que signifie être pauvre dans un pays riche?», «comment fonctionne notre système social et quelles sont ses lacunes?», «que peut faire la politique pour lutter contre la pauvreté?», etc.

«Pour le 125^e anniversaire de Caritas Suisse en cette année 2026, nous souhaitons contribuer, avec notre nouvelle plateforme sur la pauvreté, à ce que les connaissances sur la pauvreté soient largement accessibles», explique Peter Lack.

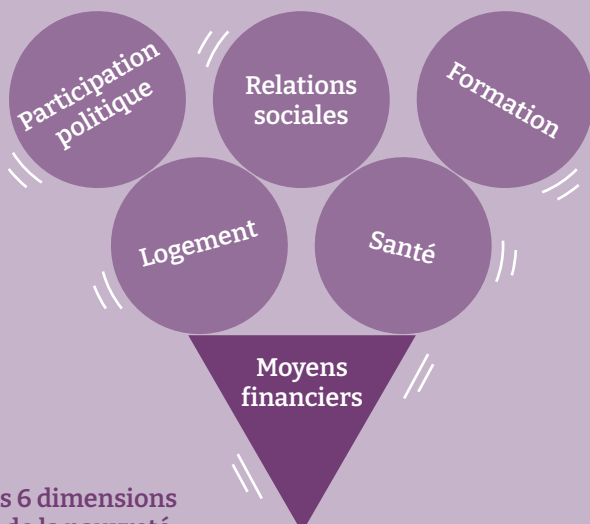
Une plateforme essentielle à consulter pour prendre la mesure de **ce phénomène multidimensionnel** qu'est la pauvreté, car plus de 80% des personnes pauvres en termes de revenu sont également limitées dans au moins une autre dimension de leur vie, comme la formation, la santé, les relations sociales ou l'implication politique.

**Vaincre
la pauvreté n'est
pas un geste de
charité. C'est un
acte de justice.**

Nelson Mandela



[caritas.ch/
plateforme-pauvrete](https://caritas.ch/plateforme-pauvrete)





Pour aller plus loin
Le rapport sur le monitoring
de la pauvreté



Veiller à l'égalité des chances

En 2014, la Confédération s'était engagée à lutter contre la pauvreté avec son programme, puis sa plateforme nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, mais le taux de pauvreté stagne. Il a même augmenté en 2025.

Caritas Suisse identifie sept raisons pour lesquelles la situation des personnes les plus pauvres se détériorera encore en 2026:



L'augmentation du coût de la vie pèse sur les ménages pauvres qui doivent consacrer la quasi-totalité de leur revenu brut aux frais fixes et à leurs besoins de base.



Les primes d'assurance maladie ne cessent d'augmenter.



La pression sur le marché du logement s'accroît. Trouver un logement adéquat est presque sans espoir pour les ménages les plus pauvres.



De nombreux frais augmentent, mais **les bas salaires stagnent.**



Le minimum vital n'est pas suffisant. Notamment, le forfait pour l'entretien de l'aide sociale est trop bas.



Le soutien aux familles est insuffisant en Suisse. **Environ un enfant sur cinq est touché ou menacé par la pauvreté.** Une tendance qui est à la hausse depuis 2014.



Les pauvres ne profitent pas des baisses d'**impôts**, mais l'**augmentation de la TVA** les impacte beaucoup plus que les riches.



«En tant que société, nous devons veiller à offrir une plus grande égalité des chances et un meilleur équilibre. Il est inadmissible que plus de 16% de la population – dont de nombreuses familles et enfants – voient leurs perspectives fortement réduites et soient confrontés au souci quotidien de garantir leur subsistance», appuie Peter Lack.

Ces chiffres alarmants pour un pays qui prône la solidarité sont peu pris en compte par les pouvoirs publics puisqu'une motion demandant l'augmentation de la franchise minimale de l'assurance maladie – qui passerait de 300 à 400 fr. et suivrait l'évolution des coûts de la santé – a été acceptée par le Parlement. Elle a poussé le gouvernement à mettre en consultation un projet de loi allant dans ce sens début mars 2026. Cette franchise minimale plus élevée frapperait en premier lieu les plus pauvres, les personnes âgées et les malades chroniques, qui n'ont aucune marge de manœuvre pour choisir une franchise plus élevée du fait de leur état de santé ou de leur petit budget.

Pour des milliers de familles et de personnes seules en Suisse, s'acheter à manger, des produits ménagers ou d'hygiène est devenu vraiment difficile. Parmi les 22 épiceries que compte le réseau régional de Caritas en Suisse, qui ont presque toutes constaté une augmentation de leur clientèle, celle de Fribourg a été la plus visitée durant le dernier trimestre 2025. La fréquentation a augmenté de 18% par rapport à 2024, avec 80'000 passages en caisse comptabilisés pour l'année contre 67'000 précédemment.



« J'ai voulu rendre ce que l'on me donnait »

Dans la file qui s'est formée dès l'ouverture, il y a Sylvia, 70 ans, qui peine à joindre les deux bouts malgré sa rente AVS et des prestations complémentaires comprenant notamment une subvention pour payer son assurance maladie. Si sa franchise augmente, comme beaucoup d'autres personnes qui ne vont plus se faire soigner par peur de ne pas pouvoir payer la facture, elle hésitera à aller consulter un médecin si nécessaire. Sylvia reste cependant positive, même si sa situation ne l'est pas. Elle, qui n'a pas pu partir en vacances depuis quinze ans, se dévoue encore pour les autres. « Quand j'ai su que je pouvais venir faire mes courses à l'épicerie de Caritas Fribourg, j'ai trouvé cela extraordinaire. J'ai immédiatement voulu rendre ce que l'on me donnait en devenant moi-même bénévole. » Sylvia a toujours gagné sa vie en travaillant près de quarante ans au guichet de la poste. Elle n'a pas honte de parler de sa situation. « Je témoigne de ma précarité, car il

faut bien que quelqu'un le fasse et que l'on sache ce qui se passe pour beaucoup de personnes qui ont travaillé toute leur vie. »

« On renonce à prendre la parole, et à ce silence assourdissant répond une indifférence... »

Pourtant, Elisabeth Baume-Schneider, conseillère fédérale, cheffe du Département de l'intérieur, en charge notamment des assurances sociales et de la santé, est parfaitement consciente de l'immense travail qu'il reste à faire pour stopper la pauvreté en

Suisse. Invitée du dernier Forum de Caritas Suisse en janvier dernier, elle a affirmé qu'en tant qu'ancienne assistante sociale, elle avait elle-même fait appel à Caritas Jura pour aider certaines des personnes qu'elle avait prises en charge.

« Invisible, quand elle n'est pas invisibilisée, la pauvreté est bien souvent vécue comme un échec personnel, de manière honteuse », a relevé la conseillère fédérale en soulignant les dégâts collatéraux du silence sur cette problématique. « On renonce à prendre la parole, et à ce silence assourdissant répond une indifférence, une indifférence qui prend différentes formes. Force est de constater un manque d'intérêt, d'attention, qui se manifeste jusque dans le discours politique actuel. La problématique de la pauvreté étant reléguée à la marge, à l'instar des hospices d'autrefois », a-t-elle fait remarquer en insistant : « Il n'a pas fallu attendre les résultats du premier monitoring de la pauvreté en Suisse, un travail de fond, remarquable et très fouillé, réalisé par l'Office fédéral des assurances sociales et approuvé en novembre dernier par le Conseil fédéral, pour savoir que dans notre pays si prospère, la pauvreté est aujourd'hui en cours. Le rapport ne laisse aucun doute, démontrant que quasiment personne n'est à l'abri d'un coup du sort pouvant nous faire basculer dans l'inconfort, mais surtout aussi dans le stress, le stress de la pauvreté. Le thème de la pauvreté devrait donc être au cœur de nos débats politiques. » ■■■



Sylvia, cliente de l'épicerie de Caritas Fribourg, s'engage elle aussi pour les autres.



Fact checking



C'EST FAUX

La Suisse est un pays riche et la pauvreté y est un phénomène marginal.



C'EST VRAI

La pauvreté n'est pas un phénomène marginal: 1,45 million de personnes vivant en Suisse sont considérées comme pauvres, ou menacées par la pauvreté. Si le minimum vital social était relevé de seulement 500 fr. par mois, le taux de pauvreté doublerait. ■■■

Une stratégie nationale pour lutter contre la pauvreté

— Propos recueillis par Corinne Jaquiéry
Photo : Nils Sandmeier



Astrid Wüthrich

Directrice de la plateforme nationale contre la pauvreté depuis 2021, Astrid Wüthrich a également piloté le rapport sur le monitoring de la pauvreté.

Quelle est votre fonction exacte dans le cadre du monitoring de la pauvreté?

Je suis vice-directrice à l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et responsable notamment du dossier de la pauvreté. Mon équipe a reçu le mandat de réaliser le monitoring national de la pauvreté. Nous serons aussi responsables de l'élaboration de la stratégie fédérale prévue pour 2027. Ce travail consiste à analyser les données disponibles et à identifier les groupes particulièrement exposés, afin de disposer d'une base solide pour orienter les décisions politiques.

Que signifie concrètement élaborer une stratégie nationale contre la pauvreté?

Une politique publique repose surtout sur trois éléments. D'abord, un réseau d'acteurs – Confédération, cantons, communes et organisations – qui permettent d'échanger et de coordonner les actions. Ensuite, une orientation commune, un cadre stratégique qui n'existe pas aujourd'hui en Suisse. Enfin, des mesures concrètes qui permettent d'atteindre les objectifs de la stratégie. L'idée est que la stratégie fixe le cap sur plusieurs années, tandis que les mesures pourront évoluer ou être complétées au fil du temps.

Pourquoi la Suisse n'avait-elle pas encore de stratégie nationale jusque-là?

Entre 2014 et 2024, il y a eu un programme national puis une plateforme contre la pauvreté qui a surtout permis de travailler sur des thématiques spécifiques liées à la pauvreté et d'organiser des colloques afin de présenter les résultats ainsi que des exemples de bonne pratique. Le projet actuel découle d'un mandat du Parlement donné fin 2024. Sur cette base, le Conseil fédéral a décidé de développer un ensemble cohérent afin de renforcer la prévention et la lutte contre la pauvreté en Suisse comprenant trois volets: le monitoring de la pauvreté, une stratégie nationale et une plateforme d'acteurs qui peut coordonner les mesures prises aux différents niveaux fédéraux. L'objectif est de mieux coordonner les politiques existantes et de

leur donner des nouvelles impulsions, de favoriser les échanges entre institutions et d'identifier plus clairement les besoins d'action.

La Confédération a-t-elle déjà mis en place des mesures concrètes contre la pauvreté?

Oui, de nombreuses mesures existent déjà, même si elles ne sont pas toujours présentées explicitement comme des politiques de lutte contre la pauvreté. Le monitoring montre notamment l'importance des assurances sociales telles que l'assurance chômage et l'assurance invalidité et des prestations sous condition de ressources, comme la réduction individuelle des primes d'assurance maladie ou les prestations complémentaires. Sans ces instruments, le taux de pauvreté serait nettement plus élevé.

Qu'en est-il de l'intégration sur le marché du travail?

La Confédération agit aussi à travers des politiques d'intégration professionnelle. L'assurance chômage, l'assurance invalidité ou encore les programmes d'intégration contribuent à prévenir la pauvreté. Un autre objectif important est par exemple que 95% des jeunes obtiennent une formation du degré secondaire II, car la formation reste l'un des meilleurs moyens de réduire les risques de pauvreté et de favoriser une participation durable au marché du travail.

Quel sera le principal défi pour la future stratégie?

Le défi consiste surtout à mieux relier les mesures existantes et les nombreux acteurs impliqués. Avec le monitoring, nous disposons d'une base de données telle qu'elle n'a jamais existé en Suisse jusqu'à nos jours pour identifier où les interventions sont les plus efficaces. La stratégie pourra ainsi s'appuyer sur un large éventail de politiques déjà en place et améliorer leur coordination afin de renforcer leur impact et d'éviter les lacunes dans le système de soutien. ■■■



En 2026
16,4%
de la
population est
pauvre
ou
menacée
de pauvreté

Source : Office fédéral de la statistique



La prospérité à deux vitesses

— Commentaire :

Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef

La Suisse est riche, mais 1% de la population détient 42% des richesses. À l'autre bout du spectre, deux tiers de la population n'en possède que 3% et beaucoup n'en ont aucune. L'écart se creuse d'année en année. Et si pour l'instant les plus riches paient une grande partie des impôts qui participent à faire fonctionner notre système social solidaire, la tendance est à la baisse. Les riches sont donc soulagés, mais les pauvres, eux, sont accablés, car ils ne profitent pas des baisses d'impôts et l'augmentation de la TVA les impacte beaucoup plus que les riches.

Depuis peu, un nouveau conflit participe à dérégler l'économie mondiale et à augmenter le prix des produits de première nécessité. Il faut observer avec attention ce qui se passe pour les plus pauvres dont la survie ne tient qu'à un fil et être prêts à les soutenir en développant notamment les mesures existantes. Plus inégalitaire que les États-Unis en matière de répartition de la richesse, notre pays doit en prendre conscience et tout mettre en œuvre pour que notre société reste le plus égalitaire possible sous peine de faire très mal à notre démocratie. —



125 ans de Caritas Suisse

Caritas Suisse fête 125 ans d'engagement contre la pauvreté. Depuis 1901, l'association indépendante s'engage en Suisse et dans le monde entier pour la solidarité, la dignité et l'humanité. Elle prévient, atténue et combat la pauvreté en Suisse et dans une vingtaine de pays. Son siège est à Lucerne et elle est membre du réseau international de Caritas, lequel comprend 160 organisations dans le monde.

En collaboration avec les Caritas régionales, Caritas Suisse soutient les personnes touchées par la pauvreté ou la précarité en Suisse: familles, familles monoparentales, personnes sans emploi ou travailleurs pauvres. Dans les domaines de la lutte contre la pauvreté, de l'asile et de l'intégration, Caritas Suisse propose des offres et des solutions variées.

En 2026, Caritas Suisse souhaite continuer à offrir des perspectives, renforcer sa lutte et trouver des réponses et des mesures efficaces pour un monde sans pauvreté.

Intitulé *La pauvreté ici et aujourd'hui. Perspectives, modèles, contradictions*, son nouvel Almanach social 2026 propose un état des lieux de la situation des personnes touchées par la pauvreté et publie également les principales conclusions du nouveau monitoring national de la pauvreté réalisé par la Confédération. ■■■

Billet d'humeur



La honte doit changer d'épaules

— Texte : d'Emilie Gasc, productrice et animatrice de *La ligne de cœur*

En Suisse, pays de prospérité aux vitrines étincelantes, l'opulence est éclatante et la pauvreté se cache. Elle se tait, se recroqueville, se charge d'une honte injuste, comme si manquer d'argent était une faute. La pauvreté n'est ni un vice ni une paresse. Elle n'est pas un défaut de caractère ni un échec intime. Elle est le produit de choix politiques et économiques qui concentrent toujours plus de richesses au creux de mains toujours moins nombreuses et toujours plus avides.

On ne devient pas pauvre par manque de volonté, mais parce que l'égalité des chances est empêchée, que les loyers et les assurances explosent, que le prix du panier de courses augmente et que les salaires stagnent, nombreuses et nombreux en témoignent dans *La ligne de cœur*.

Oui, la honte doit changer d'épaules.

Elle ne doit plus peser sur celles et ceux qui manquent, mais sur celles et ceux qui possèdent trop et ne partagent pas. La dignité n'est pas une récompense réservée aux gagnants: c'est un droit. À vous qui vous sentez affligés par le manque d'argent, je veux dire ceci: la pauvreté n'enlève ni la valeur, ni la légitimité. Elle ne définit pas qui vous êtes. Redressez la tête. Sortez. Marchez droit, le menton haut. Fredonnez, chantez si vous en avez l'envie. Montrez-vous. Vous n'avez rien à cacher. Vous avez le droit d'être là. Le droit d'occuper l'espace. Le droit de demander et d'obtenir. Vous n'avez pas à vous excuser d'exister.

Notre prospérité n'a de sens que si elle est utile, si elle contribue à la dignité commune, quant à la honte, elle n'est jamais dans les mains vides, elle est dans les mains qui ne s'ouvrent pas. ■■■



Stephan Eicher

« Je suis dans l'équipe des humains »

— Texte: Corinne Jaquiéry - Photo: Tabea Häberli

Stephan Eicher vient de sortir *Poussière d'or*, un nouvel album qui fait la part belle à l'altérité. Pour *Caritas.mag*, il a accepté de parler de son approche de la pauvreté.



stephan-eicher.com

Avec pudeur, presque à reculons, mais sans jamais esquiver, Stephan Eicher évoque la pauvreté qu'il a côtoyée au début de sa carrière. Lui, qui a quitté l'école à 16 ans, enchaîné les boulots de nuit et connu les marges avant de remplir les salles, ne romantise rien. Les obstacles, dit-il, lui ont donné un muscle. L'humour, une protection. Et la musique, un espace où l'on se retrouve – au-delà des langues, des frontières et des fractures sociales.

Quand avez-vous pris conscience de la pauvreté ?

À 17 ans, en partant vivre à Zurich. Je me suis retrouvé au cœur de réalités très dures: drogue, délinquance, vies cabossées. J'habitais littéralement dans le quartier chaud. Plus tard, devenu père très jeune, nous vivions à trois dans une seule pièce. Mais je ne veux pas me plaindre: c'était aussi mon choix d'être musicien. La pauvreté ne se limite pas à l'argent. C'est la formation, le réseau, la possibilité d'inviter des amis chez soi. Quand on perd son travail, on peut perdre sa place dans le monde. Et que cela existe en Suisse, un pays aussi structuré, c'est choquant, un scandale! Dans un pays comme le nôtre, cela ne devrait pas être tolérable.

Votre parcours artistique est-il lié, d'une manière ou d'une autre, à des réalités sociales comme la pauvreté ou les inégalités ?

Oui, mais pour moi, cela a plutôt été une chance. Les difficultés m'ont donné un muscle. J'ai quitté l'école à 16 ans et enchaîné les pires petits boulots: nettoyer des boucheries, travailler la nuit à la poste, charger des camions dans des imprimeries. J'ai connu la fatigue physique, les horaires impossibles. Mais je ne pouvais pas faire autrement que de faire de la musique. Ce n'était même pas une passion romantique. C'était un fait. Les problèmes m'ont toujours obligé à inventer. Pendant la pandémie, j'ai monté un théâtre en plein air. Cinquante personnes masquées, économiquement, c'était absurde, artistiquement, c'était vital. La moitié de moi se nourrit par le ventre, l'autre par le geste artistique et le retour du public. Si je ne fais pas ce geste-là, quelque chose s'éteint.

Peut-on dire que vos chansons sont engagées ?

Je dirais humaines plutôt qu'engagées. Je ne me lève pas le matin pour changer la société. Ce serait arrogant. Déjà, influencer ses proches, c'est compliqué. Mais je prends au sérieux la responsabilité du geste artistique. Une chanson peut accompagner quelqu'un dans un moment difficile. Un concert peut rassembler des inconnus dans une même émotion. Cela ne transforme pas le monde, mais cela crée un instant d'unité. Pendant la pandémie également, j'ai découvert combien les yeux des gens sont beaux derrière les masques. Même l'empêchement peut révéler une intensité nouvelle.

Êtes-vous un pont entre les cultures suisses ?

C'est plus simple qu'on ne le croit. Je prends une chanson bernoise qui sonne comme du Brassens, je glisse deux ou trois blagues, et les gens se sentent réunis. Construire ce pont demande de l'esprit et de l'attention, pas un diplôme d'ingénieur. C'est une affaire d'écoute.

Vous évoquez souvent l'humour comme une force ?

Du côté de mon père, je viens d'une famille yéniche. La sensation d'être différent, je la connais. On peut la vivre comme une honte ou la transformer en armure. L'humour me sauve. Pas le sarcasme – il blesse – mais l'ironie douce, le rire partagé. Il rend les choses plus légères sans les nier. Il permet de rester debout sans se durcir.

Face à la précarité croissante, que faudrait-il faire ?

Je n'ai pas de solution miracle. Mais la Suisse pourrait être un laboratoire social. Nous sommes peu nombreux, organisés, stables. Tester des modèles, expérimenter sans idéologie, observer ce qui fonctionne. Oser réfléchir à des mécanismes nouveaux plutôt que défendre des positions figées. Pendant la pandémie, j'ai proposé à mes musiciens que chacun reçoive la même somme chaque mois, qu'il travaille ou non. Ils ont préféré être payés à l'heure. Cela m'a surpris. La solidarité ne va jamais de soi, elle se discute.

Vous-même avez-vous dû demander une aide publique?

Où, une fois, quand j'avais des difficultés pour monter une pièce musicale de théâtre en 1983, *Der Hundeschwindel von Moskau*, j'avais fait une demande de soutien à Pro Helvetia, mais on m'a répondu non. Sur le moment, c'était dur. Avec le recul, cela m'a donné une certaine sérénité, d'y arriver seul. Mais c'est mon histoire. Je suis privilégié, gâté par la vie qui est généreuse avec moi. Je ne généralise pas. Beaucoup n'ont pas cette marge.

Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir?

Choisir son camp. Le mien est simple: l'équipe des humains. Pas une étiquette politique. Juste des êtres avec deux yeux, un nez, des défauts, des envies. Je peux être fatigué, sombre parfois. J'essaie aujourd'hui d'être plus lumineux. On ne peut pas tout porter. Mais si mes chansons peuvent, ne serait-ce qu'un instant, prendre quelqu'un dans les bras et lui rappeler qu'il fait partie de cette équipe-là, alors je marque un but. Et cela me suffit. ■■■

11

*Je plains celui
qui reste en arrière
Je plains celui
qui reste là
À genoux dans
la poussière
À attendre ce qui
ne vient pas*

Extrait de la chanson
Je plains celui de Philippe Djian
et Stephan Eicher



17 août 1960

Naissance de Stephan Eicher à Münchenbuchsee, en Suisse

1981

Premier album avec Grauzone

1985

Sortie de l'album *I Tell This Night*, le propulsant sur la scène internationale



1991

Album *Engelberg*, incluant des tubes majeurs comme *Déjeuner en paix* ou *Pas d'ami comme toi*



2000

Dans les années 2000, Stephan Eicher multiplie les albums et les expériences musicales originales seul ou en groupe

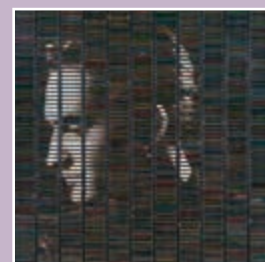
2021

Grand Prix suisse de musique et face au covid, *Le radeau des inutiles* est en tournée



2026

Tournée pour l'album *Poussière d'or*





CarteCulture: les transports maintenant!

— Texte: Françoise Schaffter - Photos: Caritas Jura

Loisirs, formation, sport: la CarteCulture, c'est plein de rabais chez de nombreux prestataires. Toutes les personnes qui bénéficient des subsides pour l'assurance maladie peuvent obtenir cette carte. Désormais, deux offres supplémentaires viennent s'y ajouter et pas des moindres: des cartes journalières pour les transports publics jurassiens et des offres au Raiffeisen Parc.

Dès ce printemps, la Communauté tarifaire Vagabond mettra en effet deux cartes journalières en jeu par semaine, à réserver par mail auprès de CarteCulture à l'avance. Ce sera un sacré levier pour les personnes qui renoncent à certaines offres de loisirs en raison du coût du déplacement. Vagabond ne se contente pas de relier des lignes de transports; il joue un rôle essentiel en connectant les gens aux opportunités de loisirs.

Raiffeisen Parc: une nouveauté prisée avec des avantages exclusifs

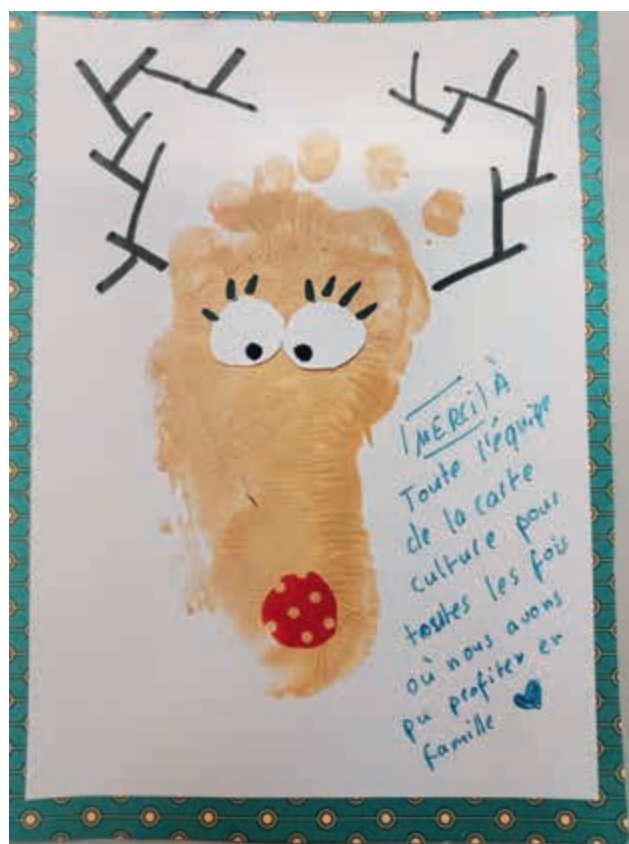
Le Raiffeisen Parc, ouvert en début d'année, est déjà un lieu très prisé par la population jurassienne. Ce parc offre une variété d'activités, et nous sommes heureux d'annoncer **un partenariat exclusif avec CarteCulture**. À partir de maintenant, les titulaires de la carte bénéficieront de **30% de rabais sur le bowling**, tous les matins de la semaine, de 9h à 12h45. Il est important de noter que ces réservations se font uniquement sur place, selon les disponibilités, et ne peuvent pas être effectuées en ligne.

Ce partenariat est une véritable opportunité pour les bénéficiaires de la CarteCulture, mais ce n'est que le début. Nous espérons pouvoir offrir encore plus d'avantages à mesure que de nouvelles installations et offres de loisirs ouvriront leurs portes dans le Raiffeisen Parc.

L'aventure de la CarteCulture repose sur la générosité des prestataires, qui offrent la totalité de leurs rabais. Grâce à eux, des familles en difficulté peuvent créer des souvenirs inoubliables ensemble, malgré les obstacles financiers. Caritas Jura est très fière d'accueillir ces deux nouveaux prestataires, qui viennent enrichir les plus de **40 offres** déjà disponibles, faisant partie des **4800 prestations accessibles à travers toute la Suisse**.

Comment ça marche?

Avec la décision de subsides pour l'assurance maladie, chaque ayant droit peut remplir le formulaire pour recevoir sa CarteCulture personnelle. Gratuite, elle



donne des rabais de minimum 30%. Dans le Jura, les offres qui suscitent le plus d'intérêt sont la piscine, la patinoire ou encore le cinéma. Mais d'autres possibilités méritent d'être découvertes. Dans certains cas, comme les matchs du HC Ajoie par exemple, ce sont dix billets qui sont mis en jeu à chaque rencontre à domicile, avec transports publics inclus. —



Informations

sur carteculture.ch ou
carteculture@caritas-jura.ch



Un sentier didactique pour valoriser les Jardins de Montcroix

— Texte: Françoise Schaffter - Photos: Caritas Jura



C'est une nouvelle page qui s'annonce pour les Jardins de Montcroix. Une page désormais tournée vers la promotion de l'écologie et de la biodiversité. Cet espace vert de 4000 mètres carrés au cœur de Delémont sera réaménagé afin d'en faire un lieu de visite intergénérationnel et accessible en partie aux personnes à mobilité réduite.

Ce projet résulte d'une volonté de mieux mettre en valeur ce « poumon vert » de la capitale jurassienne. Le site offre un énorme potentiel pour développer un lieu de découvertes et d'activités en lien avec la nature et favoriser la biodiversité. Actuellement fermé au public et utilisé par l'atelier « parcs et jardins » de l'institution, le site sera ouvert au public comme lieu de visite aux heures d'ouverture. Précision utile: il ne s'agit pas d'une place de jeux.



Un sentier d'une dizaine de panneaux didactiques pour le grand public...

Les travaux ont débuté le 17 février.

Concrètement

Plusieurs aménagements sont prévus afin d'offrir un espace de rencontres, de repos, mais aussi d'information et de sensibilisation à la fragilité et à l'importance de la nature en ville. Le projet est conséquent et prévoit l'aménagement d'une passerelle donnant accès à une plateforme en bois pour les personnes à mobilité réduite; un sentier d'une dizaine de panneaux didactiques pour le grand public (jardin bio, les petites structures, la mare, la prairie maigre, les abeilles sauvages, les plantes aromatiques, le verger, les auxiliaires de jardin, les oiseaux et l'arbre); un canapé forestier; un plan d'eau et toutes sortes de micro-aménagements, dont une prairie maigre.

Des EMS et de nombreuses associations (Pro Natura, Université Populaire, Passeport Vacances, scouts, etc.) ont déjà manifesté leur intérêt pour des visites organisées. L'activité actuelle des jardins bios sera poursuivie, voire développée.

Le budget total du projet est important, quelque 180'000 fr. Des recherches de financement sont encore en cours, mais les trois quarts ont déjà été trouvés grâce aux promesses de dons de la Loterie Romande, la Collectivité ecclésiastique, les Amis de Caritas Jura, les Fondations Buser et Upsilon. Un grand et chaleureux MERCI pour leur soutien! —





« Je donne, parce que ça le vaut bien »

— Texte: Françoise Schaffter - Photos: Caritas Jura

Vos dons ont de la valeur. Ensemble, faisons-les vraiment compter. Chaque don que vous déposez chez Caritas Jura et COMM9 est un geste fort. Un geste solidaire. Un geste qui permet de soutenir des projets sociaux dans notre région, d'offrir des articles à prix accessibles et de créer des opportunités de réinsertion professionnelle.

Grâce à vous, chaque année, près de **1600 m³ de textiles** – soit environ **100 camionnettes pleines** – trouvent le chemin de nos magasins. C'est immense. Et c'est précieux. Mais aujourd'hui, nous avons besoin de votre aide.

Donner, oui. Mais donner ce qui peut vraiment servir.

Parmi tous les dons reçus, **environ un tiers doit malheureusement être éliminé**. Vêtements trop abîmés, sales, de qualité insuffisante ou inutilisables: ces articles représentent un coût important et mobilisent du temps et de l'énergie que nous pourrions consacrer à nos missions sociales.

C'est pourquoi nous lançons notre campagne de sensibilisation:

« Je donne, parce que ça le vaut bien. »

Parce qu'un don, ce n'est pas seulement se débarrasser d'un objet. C'est offrir une seconde vie. C'est transmettre quelque chose qui a encore de la valeur.

Ces derniers temps, nous recevons beaucoup d'articles issus de plateformes de vente en ligne à très bas prix. Leur qualité ne permet souvent ni la revente ni même le recyclage. Par exemple, pour transformer un textile en chiffon, il doit contenir au minimum 60% de coton – ce qui est rarement le cas.

La seconde main a changé. Et c'est grâce à vous.

Aujourd'hui, acheter de seconde main n'est plus un choix par défaut. C'est un choix responsable, moderne, engagé. Le vintage et l'économie circulaire sont devenus des réflexes pour celles et ceux qui veulent consommer autrement.

En donnant des articles que vous pourriez vous-même acheter, vous participez pleinement à ce mouvement.

Vous permettez à d'autres personnes de se vêtir, de s'équiper, de se faire plaisir à prix abordable – dans la dignité.

Un immense merci

Votre générosité fait vivre nos magasins. Elle permet à COMM9 d'offrir du travail à des personnes en réinsertion socioprofessionnelle et de mener des projets sociaux essentiels dans la région.

Ensemble, continuons à lutter contre le gaspillage et la surconsommation. Ensemble, donnons une vraie deuxième vie aux objets.

Merci de donner... parce que ça le vaut bien. —



Les articles que vous nous confiez sont destinés à la vente de seconde main.

Grâce à vous, nous:

- luttons contre le gaspillage et la surconsommation
- donnons une deuxième vie aux objets
- proposons des articles accessibles à tous
- favorisons l'économie circulaire

Important à savoir:

- Nous ne lavons pas les vêtements.
- Nous ne réparons pas les vêtements.
- Ils doivent pouvoir être étiquetés et vendus en l'état.
- Un vêtement sale, taché, troué ou avec une fermeture défectueuse ne pourra pas être repris.
- Pour les meubles: nous les nettoyons, mais nous ne les réparons pas.

Trente ans d'engagement

— Texte: Françoise Schaffter - Photo: Caritas Jura

L'action sociale chevillée au corps ! Elle fait partie des personnes qui ont travaillé au service social à Bellevoie. Magali Gast est assistante sociale à Caritas Jura depuis 1995 et a donc fêté 30 ans de fidélité l'année passée. Ajoulote pure souche plongeant dans le brouillard (presque) chaque matin, elle a travaillé avec Raymonde Farine, l'âme de l'institution.



Aujourd'hui, Magali Gast est revenue en partie à ses premiers amours, le travail social de terrain.

Ce qui a le plus changé ? « Le contexte sociétal dans lequel nous évoluons s'est durci face à des situations de précarité multiples. Aujourd'hui, les situations des personnes se sont complexifiées et elles peuvent cumuler plusieurs problématiques telles que la fin de droit de chômage, les dettes, un divorce, un événement douloureux, qui fragilisent la santé mentale en général. Avec l'explosion des coûts de la santé, je rencontre des personnes qui renoncent à se soigner vu leur franchise élevée. Je n'aborde même pas le problème des soins dentaires... »

Le travail de terrain, elle l'avait quitté en 2021, pour occuper le poste de responsable du Département Action Communautaire. Une aventure humaine, avec des rencontres et des expériences nouvelles autour

du renforcement du pouvoir d'agir. LARC, les proches aidants, l'accompagnement et le deuil, les cafés réparations, le bénévolat, les rencontres avec les autres institutions: la responsabilité d'un département est faite de mille et une choses qui font découvrir les réalités multiples du social au sens large. Une école de vie !

Aujourd'hui, elle est également chargée du bénévolat et animatrice des cafés proches aidants, toujours animée par la volonté de soutenir celles et ceux que la vie a maltraités.

À côté du boulot, Magali est engagée au Conseil de ville de Porrentruy, grande amatrice de voyages et de culture.

Merci, Magali, pour ta fidélité à Caritas Jura et encore beaucoup de plaisir et de nouvelles découvertes pour la suite! —



À vos agendas !

**Prochains cafés
des proches aidants**

📍 **LARC**, passage des Ponts 2
à Delémont
🕒 de 14h à 16h.

Mardi 28 avril
« Gérer la culpabilité »

Mardi 30 juin
« De quoi ai-je besoin ? »

Mardi 25 août
« Isolement, un combat journalier »

Mardi 27 octobre
« Comment me ressourcer »

Mardi 8 décembre
« Et aujourd'hui, quelle suite ? »

On parle, on échange,
on se ressource en partageant.
Venez sans inscription.



Regards croisés sur la question du racisme

— Texte: Elise Unternaehrer - Photo: Caritas Jura

La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale a lieu le 21 mars. Dans le canton du Jura, le Bureau de l'intégration des étrangers et de la lutte contre le racisme soutient une série d'initiatives pour sensibiliser et mobiliser la population contre toute forme de discrimination raciale.

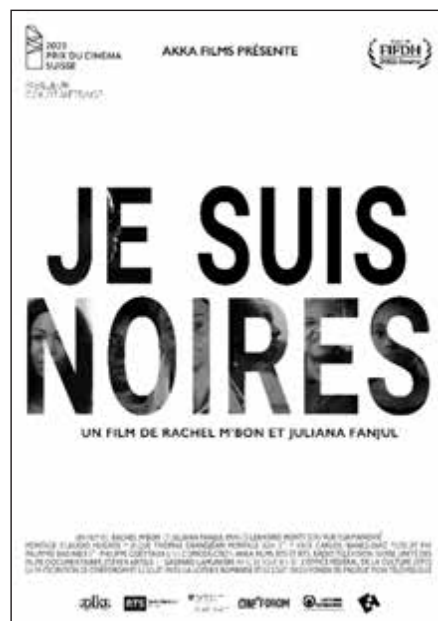
Cette année, LARC a participé à la Semaine d'actions contre le racisme (SACR) avec un événement au Théâtre du Jura le 20 mars dernier.

Le film *Je suis Noires* de Rachel M'Bon et Juliana Fanjul donne la parole à sept femmes noires qui vivent en Suisse. D'âges, de parcours, de professions et d'origines différentes, elles témoignent sur leur rapport à leur héritage africain, sur la façon dont elles vivent avec le poids des stéréotypes et de quelles manières ils entravent leur chemin. Parfois aussi, ces femmes insufflent un vent d'espoir et témoignent d'une évolution, certes trop lente, mais progressive, des mentalités.

Après la projection, une table ronde réunissait Ruth Schwab-Sawadogo, Burkinabée ayant étudié à Paris et vivant dans le canton du Jura; Brigitte Lembwadio, première avocate noire de Suisse et protagoniste du

film *Je suis Noires*, et Samantha Dunning, déléguée à l'intégration pour le canton du Jura. L'impact et les effets du racisme systémique sur les personnes concernées ont été abordés, en questionnant le contexte sociopolitique dans lequel ces actes et ce discours s'inscrivent. Des témoignages de personnes fréquentant LARC ont enrichi les réflexions et ont élargi le prisme des expériences vécues en intégrant celles de personnes racisées issues d'autres communautés. Les échanges ont pu se poursuivre en fin de soirée autour d'un apéritif multiculturel concocté par différentes personnes habituées de LARC.

Une rencontre forte marquée par le désir de réfléchir ensemble à des pistes constructives et réalistes dans la lutte contre le racisme. —



Caritas Jura au « speed meeting » du bénévolat

Le « speed meeting » du bénévolat est organisé chaque année par Bénévolat Jura. Cette rencontre vise à augmenter la visibilité autour de l'engagement bénévole et à favoriser les contacts entre bénévoles potentiels et organisations, institutions et associations qui en recrutent. La soirée se déroule selon le principe du *speed dating* et offre un espace d'échanges chrono-

nométrés. Le 22 janvier, Caritas Jura a pris part à l'événement et a présenté ses activités sans relâche durant deux heures. Les candidats ont défilé et ont fait preuve d'un enthousiasme marqué. On attend impatiemment les futures candidatures bénévoles!

Intéressé-e ?

Ecrivez à dac@caritas-jura.ch





Des témoignages qui racontent une histoire à vivre

— Texte: Françoise Schaffter - Photo: Caritas Jura

Destinée à l'accompagnement de personnes en fin de vie, malades et/ou traversant une période de crise, la formation est une opportunité de développement personnel ou de formation continue. Ce parcours de 15 journées se déroule sur une année à Delémont, d'août 2026 à juin 2027.

Les témoignages valent mille mots...

Cette formation nous rend aussi attentives aux bonnes attitudes à avoir. Souvent, en pensant bien faire, nous voulons aider les personnes avec une solution. Mais notre rôle principal est l'écoute. Et cela change notre façon d'agir lors des accompagnements.

Patricia

Cette formation, pour moi, c'est la confiance en soi et aux autres, le partage, la manière de s'exprimer, l'ouverture, la tolérance, etc. C'est très, très riche et cela m'apporte de très grandes satisfactions.

Solange

Ces moments d'écoute sont précieux. Être présente à côté des personnes qui racontent les événements de leur vie, parfois douloureux, parfois heureux, est très important. J'espère apporter un peu de réconfort dans leur quotidien.

Édith

J'ai beaucoup profité des différents intervenants sur ces sujets. Je suis très intéressée de comprendre les réactions de nos petits-enfants face au deuil qui les frappe. C'est un bénéfice de pouvoir en parler.

Annerose

Cette formation est bien plus qu'un apprentissage, c'est une rencontre, avec moi-même d'abord, avec d'autres personnes en chemin, toutes animées par le même désir de donner un peu de présence et d'écoute à ceux que la vie bouscule ou isole.

Valérie



Chien de thérapie, c'est quoi?



Carmen, animatrice à La Cornoline, secteur UVP de l'Hôpital du Jura « La présence du chien évoque aux résidents des souvenirs de leur propre animal, ils en parlent souvent après leur départ. Le chien stimule leur motricité, apaise l'anxiété et améliore leur bien-être. Ils se sentent valorisés, car on vient leur rendre spécialement visite, une visite très attendue et qu'ils apprécient. »

Laetitia, bénévole « Il y a des moments où les mots s'effacent, où la mémoire vacille, où le langage ne suffit plus. Alors le chien s'approche, doucement. Il se pose, il attend. Une respiration se calme, une main retrouve le geste de caresser, un regard s'illumine. Sans rien demander, le chien offre sa présence, chaude et rassurante. Il réveille des émotions parfois enfouies, fait surgir des souvenirs, crée un lien là où tout semblait endormi. Et pendant un instant précieux, une relation existe – simple, sincère et profondément humaine. »

Week-end deuils

Pour les personnes endeuillées, un week-end sera organisé **du 4 au 6 septembre à Château d'Ex**. L'occasion de prendre du temps pour soi, dans un contexte bienveillant et encadré, avec des personnes qui ont vécu cette étape douloureuse.

Pour les deux prestations, renseignements et inscriptions:

Email_ dac@caritas-jura.ch

Téléphone_ 032 423 55 37.



chtjura.ch

Convaincu-e?

Une formation aura lieu en octobre 2026

Agenda

- 25 avril ● **Grande friperie** à COMM9 de 9h à 13h, rue Saint-Henri 7 à Delémont
- 28 avril ● **Café des proches aidants** « Gérer la relation » de 14h à 16h à LARC, Passage des Ponts 2 à Delémont
- 30 mai ● **Fête de la transition** Zone Gare Sud à Delémont
- 9 juin ● **Assemblée générale CAJU** 18h, salle du DIN, rue Saint-Henri 5 à Delémont
- 21 juin ● **Brunch solidaire** dès 10h à LARC Passage des Ponts 2 à Delémont
- 30 juin ● **Café des proches aidants** « De quoi ai-je besoin ? » de 14h à 16h, à LARC, Passage des Ponts 2 à Delémont



Une idée qui en dit long:

La stratégie 2026-2030 a été adoptée, avec la participation active des collaboratrices et collaborateurs. Sous le slogan « Plus de robustesse », Caritas Jura se fixe ces objectifs stratégiques: être un acteur visible et essentiel de la politique sociale cantonale; être attentive aux transformations technologiques; développer des prestations en lien avec l'insertion socioprofessionnelle des personnes vulnérables; contribuer à ce que les jeunes trouvent pleinement leur place dans la société; se doter d'une organisation agile stimulant l'épanouissement; favoriser l'inclusion des personnes au bénéfice d'un emploi adapté; consolider son assise financière et communiquer de manière proactive. ■■■

Coup d'œil dans le rétro



L'art de chiner

La grande vente spéciale de COMM9 et Caritas Jura a attiré un public nombreux et curieux. La file d'attente était impressionnante le samedi 6 décembre, peu avant 9 heures. Les articles de brocante et décoration ont facilement trouvé preneur. Il y avait beaucoup de tableaux d'artistes jurassiens et il en est resté pas mal.

Vos dons nous permettent d'organiser de tels événements, ce qui donne une deuxième vie aux objets, qui procurent du plaisir à de nombreuses personnes. MERCI! ■■■



Brunch Solidaire

Le dimanche le 21 juin 2026
à LARC dès 10h00

Sur inscription. CHF 35.- / personne
Produits régionaux et faits maison
Contact : 032 423 55 40 ou larc@caritas-jura.ch
LARC / Passage des Ponts 2 / Delémont



CARITAS Jura
agir dans le bon sens

GRANDE VENTE TABLEAUX DE CARITAS JURA & ARTICLES D'EXCEPTION

Plus de 200 pièces rares

TABLEAUX JURASSIENS
Bréchet, Voisard, Bregnard,
Prêtre, Aubry, etc ...



TABLEAUX DIVERS
Gravures, peintures à
l'huile, aquarelles,
lithographies, etc ...



**OBJETS DE BROCANTE
& DESIGN**
Bronzes, vases, sculptures,
anciens livres et BD,
bijoux, jeux vintage, etc ...



Paiements en espèces ou TWINT

Samedi 6 décembre 2025
de 9h à 15h / Rue St-Henri 7 / Delémont

COMM 9
La deuxième main pour tous

CARITAS Jura
agir dans le bon sens

Appels à votre soutien

Caritas Jura compte sur votre soutien pour donner un coup de pouce à des personnes ou des familles en difficulté. Votre générosité permet de redonner le sourire à de nombreuses familles.

104

Changer ses lunettes pour un avenir plus clair !

Ne pas avoir une bonne vue est un frein à la réinsertion. Ce Monsieur bénéficie d'une mesure et d'un coaching dans les ateliers de Caritas Jura. Ses lunettes inadaptées le prêteritent dans sa confiance et son aisance lors des stages effectués. Or, il n'a pas les moyens de se payer les lunettes nécessaires devisées à 1500 fr. Son accompagnant souhaite lui offrir ce coup de pouce pour augmenter ses chances de réinsertion.

Souhait: 1500 fr.

105

Ne pas saboter un plan de désendettement

Madame est engagée dans un plan de désendettement depuis bientôt une année.

Sa voiture est nécessaire pour se rendre sur ses différents lieux de travail, mais une panne surprise a mis son budget à mal.

Pour ne pas tout faire capoter, nous désirons la soutenir afin qu'elle puisse tenir son plan de remboursement.

Souhait: 1500 fr.

106

Soutenir son ado malgré les difficultés

Cette famille recomposée vient d'accueillir un bébé. Le couple vit avec le minimum vital, sur le seul revenu de Monsieur car Madame ne trouve pas de travail. Monsieur voudrait soutenir son aîné qui vit avec sa maman, mais il n'arrive pas à assumer vu sa situation précaire actuelle. Son grand commence une école post-obligatoire et il y a des frais. Pour maintenir les bons liens familiaux, il voudrait respecter ses engagements.

Souhait: 1500 fr.

Merci pour vos dons

Si, grâce à votre générosité, les montants demandés sont dépassés, le surplus est affecté à des situations semblables.

Résultats des appels d'octobre 2025

Appel no 101_ traitement dentaire plombant 1; souhait: 1200 fr.
Appel no 102_ traitement dentaire plombant 2; souhait: 2800 fr.
Appel no 103_ repartir d'un bon pied: 2800 fr.

**Grâce à vos dons, nous avons reçu 5000 fr. pour les appels alors que nous avons besoin de 6800 fr. Merci pour votre générosité !
Le surplus est affecté à des situations semblables.**



Adresses

Caritas Jura

Case postale 172
2800 Delémont
Téléphone_ 032 421 35 60
Fax_ 032 421 35 65
Email_ caritas.jura@caritas-jura.ch
www.caritas-jura.ch

Direction, Département Consultation et Soutien

Rue du Temple 19
2800 Delémont
Téléphone_ 032 421 35 80

Département Action Communautaire

LARC
Passage des Ponts 2
2800 Delémont
Téléphone_ 032 423 55 40

Département Insertion

Rue St-Henri 5
2800 Delémont
Téléphone_ 032 421 35 70

COMM9

Rue St-Henri 7
2800 Delémont
Mardi à jeudi_ 10h – 18h
Samedi_ 9h – 13h

Service de récupération

Téléphone_ 032 423 65 11
9h - 11h et 14h - 16h

COMM9 Porrentruy

Grand-Rue 18
Mardi à vendredi_ 14h - 17h

COMM9 Saignelégier

Hôpital 13
Mardi à vendredi_ 14h - 17h

COMM9 Bienne

Rue Basse 47
Lundi au vendredi_ 14h - 18h

Faites un don avec
TWINT !

Scannez le code QR avec
l'app TWINT

Confirmez le montant et
le don



GRANDE FRIPERIE

Tout à
50 cts

Samedi
25 avril
9h à 13h

Homme / Femme / Enfant
Rue St-Henri 5 / 2800 Delémont

COMM 9

La deuxième main pour tous

CARITAS Jura

agir dans le bon sens